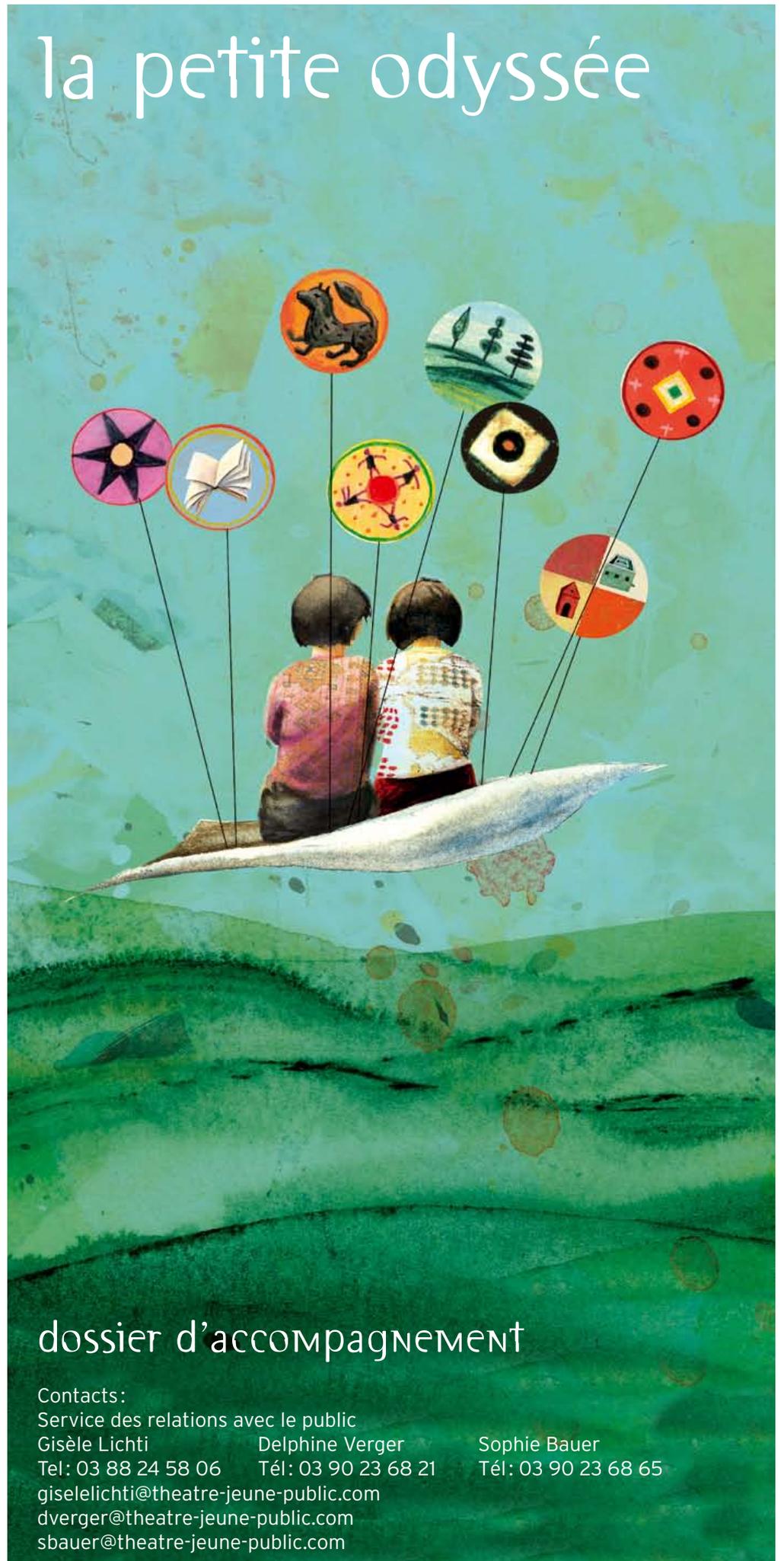


la petite odyssee



Théâtre
TJP
Centre Dramatique National
d'Alsace . Strasbourg

dossier d'accompagnement

Contacts:

Service des relations avec le public

Gisèle Lichti

Delphine Verger

Sophie Bauer

Tel: 03 88 24 58 06

Tél: 03 90 23 68 21

Tél: 03 90 23 68 65

giselelichti@theatre-jeune-public.com

dverger@theatre-jeune-public.com

sbauer@theatre-jeune-public.com

la petite odysée

● Texte: Grégoire Callies et Laurent Contamin

● Mise en scène: Grégoire Callies

● Avec: Gabriel Callies, Dorine Cochenet, Delphine Crubézy, Yeung Fai

● Conseil artistique: Philippe Choulet

● Assistanat de mise en scène: Hélène Hamon

● Assistée de: Aleksandra Przeklas

● Scénographie et iconographie des marionnettes: Jean-Baptiste Manessier

● Assisté de: Jeanne Manessier

● Conception marionnettes: Yeung Fai

● Conseiller musical: Ismaïl Safwan, en collaboration avec la compagnie Flash Marionnettes

● Création sonore: Pascal Grussner

● Création lumières: Christian Peuckert

● Images et conception vidéo: Manuel Hauss

● Régie générale: Thomas Fehr

● Ingénierie du castelet motorisé: Loïc Durand

● Construction décor: Jeanne Manessier, Eric Jolivet

● Construction marionnettes: Yeung Fai, Yang A Zhou, Jing Wei,

Xu Sang Xie, Yang Rui Lan

● Accessoires, machinerie: Philippe Callies, Jimmy Hugues, Christian Rachner, Benoît Roland

● Couture: Fabienne Delude, Marie-Hélène Fontbonne

● Construction du castelet: Société Porte

● Automatisme: Société Lamet

● Régie son: Stéphane Desbonnez

● Régie lumière, vidéo: Philippe Callies

● Régie plateau: Christian Rachner

● Avec les voix enregistrées de: Jean-Pierre Bagot, Alberto Branca, Gabriel Callies, Grégoire Callies, Dorine Cochenet, Laurent Contamin, Philippe Cousin, Delphine Crubezy, Hélène Hamon, Aude Koepler, Raymond Roumegous, Frédéric Solunto

Tout public dès 5 ans - Scolaires: Grands Maternelles, CP, CE1 et CE2

Création au TJP - CDN d'Alsace Strasbourg

TJP Petite Scène - 1, rue du Pont St-Martin 67000 STRASBOURG

Mars 2007:

Vendredi 9 à 15h, samedi 10 à 18h, dimanche 11 à 17h,
mercredi 14 à 15h, samedi 17 à 18h, mercredi 21 à 15h, vendredi 23 à 19h

Représentations scolaires: mardi 13, jeudi 15, vendredi 16,
mardi 20, jeudi 22 à 10h et 14h30, lundi 19 à 10h, vendredi 23 à 14h30

résumé du spectacle

Après la mort du dernier membre de sa famille, Odysée, une adolescente vivant au Moyen Âge (p.12), décide de partir sur les routes accompagnée de Bernie. Ces routes seront celles de l'histoire des idées, de l'Art et de la musique. Son périple lui fera traverser les siècles et croiser de grands Hommes de l'Histoire.

1. Dans un village au Moyen Âge

Après l'enterrement de son père, la jeune Odysée (p.10) se retrouve orpheline. Elle fait alors la connaissance d'un colporteur (p.11) et décide de prendre la route avec lui.



2. En ville

Odysée rencontre Bernie. Ses parents jouent la commedia dell'arte (p.20) sur la place de la cathédrale (p.14). Mais devant l'indifférence des citadins, ils souhaitent rentrer en Italie (p.16).



3. La rencontre de Mona Lisa à Florence

Bernie et Odysée sont recueillis par des moines du couvent Saint-Marc (p.16). Pendant que les parents de Bernie jouent en Vénétie, ils rencontrent Mona Lisa qui invite Odysée à chanter durant ses séances de poses chez Léonard de Vinci (p.17).



4. Dans l'atelier de Léonard de Vinci

Dans l'atelier, le chant d'Odysée adoucit le visage de Mona Lisa (p.17), mais Léonard ne supporte plus la voix d'Odysée. Elle s'intéresse aux croquis et aux inventions du maître (p.18), qui est appelé par le roi à Amboise, et souhaite que les enfants l'accompagnent sur sa tricyclette.



5. Montaigne et Henri IV

Nous voici dans la bibliothèque du château de Montaigne (p.21). Henri IV (p.21) lui rend visite et les deux grands hommes entament une discussion sur la religion et les croyances ainsi que le lien qu'elles entretiennent avec le pouvoir. Odysée et Bernie s'invitent également chez Montaigne et au cours de la nuit qu'ils passent dans sa demeure, font de drôles d'expériences philosophiques....

6. Le siècle des Lumières

Odysée et Bernie ont grandi et l'amour naît entre eux. La scène s'ouvre sur un dialogue enjoué entre Diderot (p.22) et Rousseau (p.23) qui célèbrent la beauté de la Nature et le progrès des Lumières par la réalisation de l'Encyclopédie. Leur rencontre avec nos deux protagonistes permet à Odysée de revendiquer sa volonté de s'instruire.



7. La Révolution Française gronde...

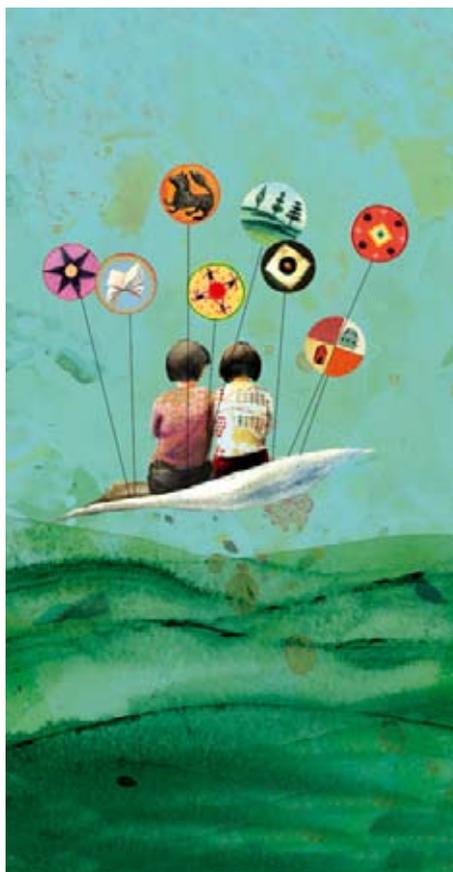
Nous retrouvons Odysée et Bernie au théâtre, lors d'une représentation à la Comédie Française (p.23) de la très célèbre pièce de Beaumarchais: *Le Mariage de Figaro*. Pendant que le spectacle soulève l'enthousiasme des deux jeunes révolutionnaires, Marie-Antoinette attaque l'insolence de son auteur.



8. Dans l'atelier de Delacroix

Au moment où Odysée et Bernie entament l'hymne révolutionnaire, les voici projetés dans le célèbre tableau de Delacroix (p.25), *La Liberté guidant le Peuple*. Nous sommes alors en 1830, dans l'atelier du maître. Attiré par un Orient mythique, le peintre propose à ses deux jeunes amis de partir en montgolfière (p.25) et l'envol des personnages met fin au spectacle.





les auteurs et l'écriture

« Nos enfants devront sauver le monde »

Grégoire Callies

Le spectacle serait comme une tentative de synthèse de ce qui constitue notre héritage. L'humanité est fabriquée de ces étapes de l'Histoire : les apprentissages, les découvertes scientifiques, les avancées sociales... Aux adultes de se souvenir de cette Histoire.

La volonté de Grégoire Callies n'est pas d'inquiéter, de faire du prosélytisme ou encore moins d'être nostalgique, mais serait de donner des clés à nos enfants, un bagage d'idées pour en faire des adultes bien dans leur époque. En nous présentant les cheminements d'une adolescente maîtresse de ses choix et qui décide de sa destinée, Grégoire Callies voudrait dire aux enfants-spectateurs qu'ils se doivent d'être acteurs de leur vie et ont une responsabilité dans leur avenir.

Grégoire Callies: Formé à l'atelier-école Dullin en 1976, Grégoire Callies étudie le masque et le mime avec Carlo Boso, Pavel Rouba et Etienne Decroux. Auteur, comédien, marionnettiste et metteur en scène, il crée en 1986 avec Jeanne Vitez le Théâtre du Chemin Creux avec lequel il a monté une douzaine de spectacles. En janvier 1997, il prend la direction du TJP Strasbourg / CDN d'Alsace et met en scène de nombreuses créations.

Une écriture comme sous-texte

Laurent Contamin et Grégoire Callies ont eu à cœur de trouver une écriture pour les plus jeunes, qui s'inscrirait dans la dramaturgie comme un élément parmi d'autres. Le texte est au service d'une écriture scénique visuelle déjà très forte, avec l'utilisation du langage marionnettique, d'une bande son, des voix-off, de la vidéo... La contrainte de l'écriture est donc d'entrer dans le langage scénique et non le contraire, et de faire du texte le fil d'Ariane du spectateur.

Écrire pour des marionnettes: rencontre avec Laurent Contamin

Le texte est une traversée de l'Histoire de France de 1430 à 1830, c'est aussi une traversée de l'histoire de l'Art et de l'histoire de la musique.

« J'ai écrit un texte qui va être joué par des marionnettes, et le texte est un élément parmi d'autres (la bande son, les décors, les marionnettes à gaine chinoise, les projections d'images, le langage cinématographique du castelet avec les ouvertures et fermetures des volets...). Il n'est pas forcément le plus important.



Dans un spectacle pour marionnettes, la mise en scène prime sur le texte, l'écriture visuelle est toujours plus forte que l'écriture textuelle, car le principe de la marionnette est qu'un mouvement de la poupée peut dire autant que trois lignes de texte. Dans ce genre de spectacle, l'auteur est avant tout au service d'une écriture scénique.»

Plusieurs niveaux de lecture du spectacle

« Les adultes vont apprécier les ouvertures sur l'histoire de l'Art, de la musique, des philosophes, des grands Hommes, et les plus jeunes, qui ont moins de références, s'attacheront essentiellement aux deux personnages principaux Bernie et Odyssée et à l'histoire d'amour qui se trame entre eux.

Le spectacle fait référence à notre héritage, aux découvertes scientifiques, aux avancées sociales. Les enfants sont acteurs de leur vie et sont responsables de leur avenir, tout comme Odyssée, une adolescente qui est maîtresse de ses choix, et à laquelle ils vont certainement s'identifier. »

Thème central du spectacle

La Petite Odyssée est avant tout un spectacle humaniste, l'auteur et le metteur en scène souhaitent montrer aux enfants les valeurs qui comptent et les en persuader. Ils souhaitent montrer l'importance de la différence, de la tolérance, du respect de l'autre et de l'écologie.

Laurent Contamin écrit, notamment pour le théâtre: avec Grégoire Callies, il a co-écrit *Chambre à air* et *Fasse le Ciel que nous devenions des Enfants!* (m. en sc. G. Callies au TJP) ; pour le théâtre d'objets, *Lisolo ou Les Echos du sable* (m. en sc. Gilbert Meyer); pour le théâtre hors les murs: *Fêtards!* et *Précaires!* (commandes du Théâtre d'Arras). Il a mis en scène plusieurs spectacles au TJP ainsi qu'à Paris. Récemment, il a créé *Les Veilleurs de Jour* au TJP de Strasbourg.

extrait: 1.4 - dans la forêt - TABLEAU 5

Glissement des panneaux horizontaux: cadrage centre haut large. Vue en contreplongée du village. Bruits de coq, de maréchal-ferrant... C'est le matin. On devinera, en petit, les personnages de l'aubergiste, de Jérôme, du colporteur et d'Odyssée. Les voix sont off.

L'aubergiste (aidant le colporteur à remettre son sac sur le dos): Prends soin d'elle, l'ami.

Odyssée: Au revoir!

Ils partent. L'aubergiste et Jérôme agitent le bras. Argos aboie. Le colporteur et Odyssée entrent dans une forêt. On suit leur parcours dans la campagne (Flandres, Cambrésis, Thiérache...). Toujours voix off.

Le colporteur: Tu es sûre de ce que tu fais ?

Odyssée: Sûre.

Le colporteur: Tu peux encore changer d'avis, tu sais. Retourner au village.

Odyssée: Ma vie au village, je la connais: je gagnerai tout juste de quoi survivre ; tenir debout.

Le colporteur: Une vie toute tracée...

Odyssée: Ce n'est pas une vie. Je dois voyager. Et puis j'ai un prince à rencontrer.

Le colporteur: Un prince ? Tu es donc une princesse, Odyssée ?

Odyssée: Pas besoin d'être une princesse pour rencontrer un prince.

les spécificités de la mise en scène

Une histoire de marionnettes...

Yeung Fai est associé au travail de Grégoire Callies depuis 2003. Né dans la tradition des marionnettes à gaine chinoise, il a le souci de la transmission de cette culture, qu'il cherche à renouveler.



Dans ce projet, le défi est donc à la hauteur de cette ambition, puisqu'il doit croiser l'imagerie européenne avec son savoir-faire ancestral. C'est le complice de longue date de Grégoire Callies qui amène cette iconographie: Jean-Baptiste Manessier, associé à Jeanne Manessier, a dessiné les contours de chaque personnage (costume, portrait...) et de l'univers dans lequel ils vont évoluer.

... de marionnettes à gaine chinoise...

La marionnette à gaine est manipulée par-dessous, la main du manipulateur constitue le corps de la marionnette. Elle a suscité deux traditions dominantes. D'une part, la marionnette à gaine lyonnaise (Guignol) qui est le prolongement de la tradition italienne, dont les techniques de manipulation reposent sur un langage simple et limité qui s'appuie principalement sur l'énergie et la dynamique dans la manipulation. D'autre part, la marionnette à gaine chinoise, qui demande une grande précision dans la manipulation, comme le précise Yeung Fai, maître chinois de la marionnette, acteur dans le spectacle *La petite Odyssée*:



«La marionnette chinoise demande une rigueur, une gymnastique qui s'apparente à la danse classique. L'élasticité des mains est fondamentale: les phalanges, la séparation de l'index avec les doigts - l'index porte la tête de la marionnette, il doit être capable de se tenir droit. Mais c'est la correspondance entre les mouvements de la marionnette et la respiration qui demande le plus de travail.»

On voit bien dans cette description que la marionnette est un art qui a une technique et une grammaire propres, particulières et très étudiées. L'élément que souligne Yeung Fai est l'importance de la souplesse des doigts et l'autonomie de l'index par rapport au reste de la main. Ce mouvement est extrêmement difficile à réaliser car il n'est pas naturel. Cela permet au manipulateur de mouvoir le corps de la marionnette avec une grande finesse. De plus, cette agilité

de la main permet de travailler sur la respiration, le souffle du corps manipulé. Cette forme de manipulation implique une relation forte entre le manipulateur et la marionnette par l'instauration d'une respiration commune qui donne une précision et une vitalité réelle à la marionnette. Traditionnellement, la formation à ce type de manipulation s'étend sur plusieurs années et l'enseignement commence dès l'enfance afin d'acquérir la souplesse nécessaire de toutes les articulations de la main.

Les têtes sont en bois sculpté ; les yeux et la bouche sont parfois articulés, de même que les petites mains. Deux jambes en bois sont cousues à l'avant du sac de toile qui forme le corps et elles sont actionnées par un mouvement du poignet ou par les doigts de l'autre main du manipulateur.

Avant les décors actuels en toile peinte, les castelets étaient entièrement en bois sculpté, peints en rouge et or ; ils comprenaient trois ouvertures dans le fond pour les entrées et sorties avec une fenêtre aménagée au-dessus de chacune.

Le travail de répétition avec les marionnettes chinoises de *La petite Odyssée* s'est déroulé en deux temps: les marionnettes sculptées étant fragiles, les comédiens apprennent leur texte et manipulent dans un premier temps avec des marionnettes chinoises de travail (photo ci-dessus). Puis, progressivement, les vraies marionnettes du spectacle sont utilisées.



... pour une scénographie de cinéma

S'adressant à des enfants dès 5 ans, Grégoire Callies s'appuie avant tout sur l'image pour raconter son histoire: il invente la dramaturgie d'un castelet mécanisé (lui-même inventé par Frédéric Marquis), tantôt pour créer l'illusion, tantôt pour révéler la manipulation en transparence. Sur le modèle de celui de *La Neige au milieu de l'été*, il permet de pousser plus loin le travail des focales et de la perspective. Les choix scénographiques jouent du castelet comme d'une caméra, créant une troisième dimension qui cherchera à faire perdre ses repères visuels au spectateur.

Cette dimension supplémentaire écarte une vision à plat fragmentaire. Les décors soutiennent les mouvements du castelet. Ils transposent les codes du cinéma: un village dans le lointain, une plongée sur la rue de la Ferronnerie, un champ/contre-champ dans une cathédrale, une contre-plongée sur l'envol de la montgolfière, un travelling traversant les murs...

C'est un voyage immobile qu'on nous propose.

Jean-Baptiste Manessier: Scénographe formé aux côtés de Jean Dasté. Il crée des décors de Georges Wilson, Armand Gatti, Antoine Vitez... Depuis 1990, il a réalisé les décors de la plupart des créations de Grégoire Callies.

Petites sonates de Bach...

« C'est comme si l'harmonie éternelle conversait avec elle-même comme cela s'est peut-être produit au sein de Dieu après la création du monde. »

Goethe, à propos de JS Bach

La partition du spectacle sera celle des *Sonates et Partitas pour violon seul* de JS Bach. Elle sera ponctuée de chants a capella, comme autant d'échos aux époques traversées.

La musique de JS Bach accompagne le parcours de la jeune fille. Elles traversent toutes deux le temps sans en être marquées, apportant au spectacle unité et harmonie.

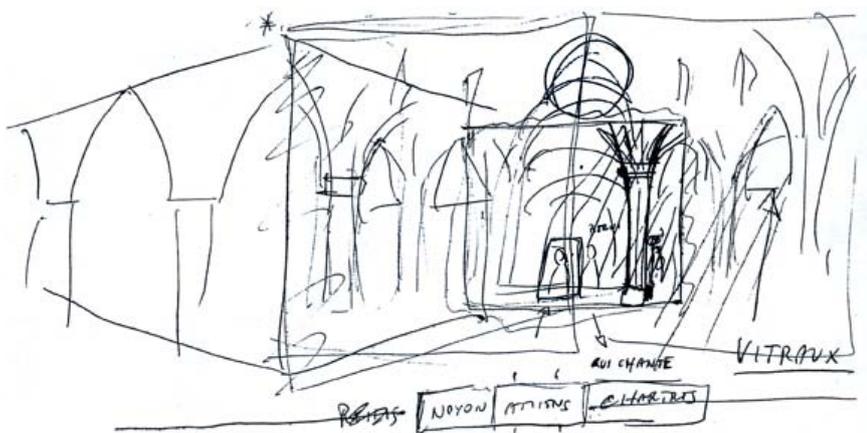
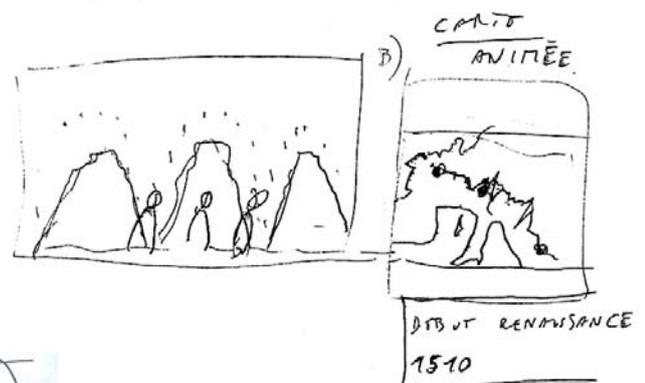
Cette partition place l'inconscient du spectateur dans une intemporalité. C'est cette sensation qui donne à Grégoire Callies la liberté de jouer de solos dramaturgiques. On en accepte donc les ellipses du temps, la rupture de perspective dans les tableaux, et l'interférence de la vidéo.

...et trois petites notes de vidéo

Grégoire Callies demande à Manuel Hauss de faire intervenir la vidéo en la travaillant sous trois angles.

Projetée sur la façade du castelet, elle permet un prolongement du décor et l'ouverture du champ.

(COL DU GRAND S^t BERNARD).



croquis de
Manuel Hauss

Ailleurs, elle pérennise la marionnette au-delà des possibles de la main des acteurs: on bascule dans l'incrustation des poupées dans un décor reproduit.

Enfin, elle déborde des limites du plan large imposé par la marionnette. Le gros plan des visages animés des poupées nous plonge alors dans l'intimité des rencontres.

Loin de prendre le pas sur la marionnette, l'introduction de cette nouvelle technique vient en élargir le champ des possibles et renforcer sa présence dans notre imaginaire.

petit lexique

Odysée

Une odysée est un voyage long et aventureux. On la nomme aussi épopée. C'est un long poème racontant une aventure héroïque ou une suite d'événements de nature héroïque ou inattendue.

L'auteur a choisi de donner le prénom Odysée à l'héroïne de l'histoire, car elle vit elle-même des aventures extraordinaires tout au long de son voyage.

Pour l'auteur, plutôt que d'être un parcours mythologique et géographique comme chez Homère, le grand poète grec, cette odysée dans le spectacle est un parcours historique dans le temps, parmi des hommes remarquables.

Et *L'Odysée* d'Homère ?

L'Odysée est une épopée attribuée à Homère, répartie en 24 chants. On pense qu'elle a été écrite après *l'Iliade*, vers la fin du VIII^e siècle av. J.-C.

L'histoire de *L'Odysée* est en fait une très ancienne légende grecque, celle du héros Ulysse qui aurait combattu à la guerre de Troie et aurait ensuite entrepris de retrouver son chemin vers sa patrie. Dans l'Antiquité grecque, les poètes chantaient cette épopée en suivant un rythme et des formules précises. Ce n'est que beaucoup plus tard que l'histoire d'Ulysse le roi d'Ithaque fut écrite.

Résumé: ce grand texte fondateur raconte l'histoire d'Ulysse qui, il y a plusieurs années déjà, était parti à la guerre de Troie. Maintenant prisonnier de Calypso, le temps est venu pour lui de partir et de retourner à Ithaque, aidé de la déesse Athéna. Il rencontrera de nombreux obstacles (les sirènes, Circé la sorcière, le Cyclope, ...) Quand il arrive enfin à Ithaque, il retrouve son fils Télémaque, mais une nouvelle épreuve survient. Il doit libérer son royaume des prétendants malveillants afin de retrouver sa chère Pénélope.

Question à poser aux enfants:
« À travers des livres, des films ou des dessins animés, connais-tu des histoires qui ressemblent à une odysée ? »

Argos

Dans le spectacle, le chien d'Odysée s'appelle Argos, ce nom fait référence au chien d'Ulysse et aussi à une ville de l'Antiquité grecque.

Dans la littérature antique grecque, *L'Odysée* met en scène Ulysse, revenant à Ithaque, déguisé en mendiant. Argos, son chien, est le premier à le reconnaître. Le chien d'Ulysse est devenu le symbole d'une fidélité inégalée.

Argos est aussi une cité grecque du Péloponnèse, située près de Nafplio en Grèce. Son nom signifie « quelque chose de brillant ». La région d'Argos est encore aujourd'hui appelée l'Argolide.

La clepsydre

Depuis près de 1600 ans avant J.C., la clepsydre est utilisée pour mesurer le temps qui passe. Les premiers exemplaires de ce très vieil instrument ont été fabriqués en Egypte.

L'origine du mot provient du grec «klepsudra», qui signifie «dérober de l'eau». Effectivement, la clepsydre se présente sous la forme d'un bol percé à sa base pour permettre l'écoulement de l'eau. Grâce à une graduation située à l'intérieur du bol, on peut mesurer le temps écoulé. Ainsi, son fonctionnement se rapproche de celui du sablier.

En général, les clepsydras étaient fabriquées de sorte à ce qu'il n'y ait plus d'eau après 5 à 10 minutes. Elles étaient donc utilisées pour mesurer de courtes périodes comme la durée d'un discours dans la Grèce Antique, celle des gardes de la légion romaine ou encore celles de certaines expériences.



Le colporteur



Le mot vient du latin «comportare» qui signifie «transporter».

Un colporteur est un marchand ambulant qui transporte son étalage devant lui sur la poitrine. Il protège sa tête, son cou et ses épaules avec un coltin, qui est une coiffure prolongée d'une pièce de cuir.

Le colporteur vend toutes sortes de marchandises sur les places de villages, dans les auberges, au porte-à-porte... Afin de capter l'attention des habitants, il annonce son passage en criant.

Question à poser aux enfants:
«À ton avis, que pouvait vendre le colporteur au Moyen Âge?»

Le bedeau

Le bedeau est l'employé d'une église. Il porte une canne à pommeau et est chargé d'entretenir l'église, de veiller au bon ordre des cérémonies, d'ouvrir le passage aux cortèges ou aux quêteurs...

voyage dans l'histoire



Le colporteur: *Tu m'as l'air du genre à réfléchir, petite. J'ai une question à te soumettre. Ou plutôt une énigme, que je rapporte du pays des Maures.*

[...]

Le colporteur: *Ecoutez bien: « Qui me prend me perd et qui me perd me prend, qui suis-je ? »*

[...]

Odyssée (calmement): *Le temps.*

[...]

Le colporteur (sifflant d'admiration): *Et oui. Quand on perd son temps, on prend son temps. Et quand on prend son temps, on perd du temps.*

a) Le Moyen Âge

Au Moyen Âge, il existait peu de séparation entre les villes et les campagnes: les champs et les prés s'étalaient tant au sein des remparts de la cité qu'à l'extérieur. Puis peu à peu les différences se sont accrues: les villes se sont spécialisées dans le commerce, l'artisanat, les travaux administratifs et intellectuels alors que les campagnes ont développé les activités liées à la culture et à l'élevage. Ces différences se ressentaient également dans le quotidien des habitants: les paysans vivaient au rythme des saisons alors que les habitants des villes bénéficiaient d'un niveau de vie plus aisé, de contacts privilégiés avec leurs voisins et d'une diffusion des connaissances beaucoup plus large.

Les paysans du Moyen Âge

Le mot « paysan » (paganus) veut dire « habitant d'un pagus », d'une contrée. Cependant il signifie aussi « païen » car le christianisme est resté pendant longtemps un phénomène strictement urbain.

La journée de travail des paysans s'étalait de l'aube au coucher du soleil. Les cloches de l'église du village rythmaient les différentes heures du jour. En moyenne notamment dans le Nord de la France, 9 hommes sur 10 étaient paysans car les villes étaient relativement rares. L'activité paysanne était généralement tenue par toute la famille: même les plus jeunes participaient aux travaux. De manière générale, les conditions de vie étaient très rudes: la moitié des enfants mourait en bas âge et très rares étaient les « vieillards » de plus de 40 ans. Le pain représentait la base de leur alimentation.



Pour développer l'espace agricole, il fallait défricher (par le feu surtout mais aussi par la hache) les forêts afin de pouvoir semer les différents légumes, céréales... Le bois coupé pendant le défrichage revenait au seigneur qui le vendait à un très bon prix.

De nombreux calendriers, sous formes de médaillons sculptés, fresques ou vitraux témoignent aujourd'hui du travail quotidien des paysans du Moyen Âge: fauchage, semailles, récoltes, vendanges...



Durant toute cette époque, il existait une grande inégalité juridique entre les différentes classes sociales.

Jusqu'au V^e siècle, les paysans étaient considérés comme des « esclaves »: ils assuraient l'ensemble de la production agricole.

Puis le système féodal se mit en place. Les paysans, appelés « serfs », étaient alors soumis à l'autorité du seigneur de la région. Selon les endroits, ils représentaient entre 10 et 50% de la population. Ils bénéficiaient d'un état de semi-dépendance: ils ne possédaient pas tous les droits naturels, mais leur maître leur accordait certains avantages. Effectivement ils ne pouvaient pas se déplacer, se marier, hériter, témoigner... à moins d'en payer le prix fort. Par contre le seigneur assurait leur protection, leur louait sa terre pour qu'ils la cultivent et les emmenait avec lui à la guerre. En échange, les paysans devaient lui remettre une partie de la récolte, payer des taxes et participer gratuitement à certains travaux. Certains réussirent à atteindre un niveau de fortune satisfaisant, qui leur permit par la suite d'acheter leur propre terre.

Dès la fin du XII^e siècle, le système changea: même si le système de servage persista localement jusqu'à la Révolution de 1789, les paysans acquièrent quelques libertés, du moins juridiquement. Leur dépendance économique restait certaine, mais ils n'étaient plus soumis qu'aux contraintes publiques: servir à l'armée, payer des taxes et aller en justice. Deux systèmes s'offraient à eux: ils pouvaient devenir « exploitants » en achetant leur propre terre ou « tenanciers » en louant celle d'un propriétaire. Le loyer pouvait être réglé en argent, en nature ou en pourcentage de la récolte.

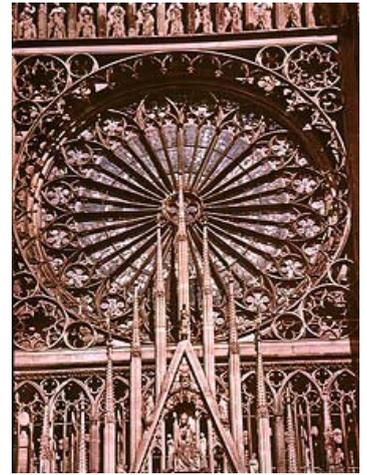


Question à poser aux enfants:
« À ton avis, que cultivaient les paysans au Moyen Âge ? »

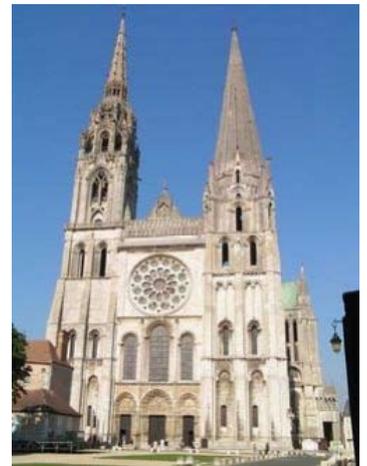
Les cathédrales

Au départ, les commandes pour l'édification d'une cathédrale provenaient du roi ou de l'empereur. Mais dès l'époque romane (XI^e siècle), les évêques étaient à l'origine des projets. Le financement des cathédrales était réalisé grâce aux legs des évêques et aux dons de mécènes. Il était planifié sur de nombreuses années et bien souvent, faute de moyens, des chantiers restaient inachevés pendant de longues périodes.

Au démarrage du projet, plusieurs architectes, appelés «maîtres d'œuvre» étaient mis en concurrence et devaient défendre leur proposition en soumettant des plans et des maquettes au commanditaire et au maître d'ouvrage. On peut citer en exemple les plans réalisés sur parchemin de la façade de la cathédrale de Strasbourg qui circulèrent dans plusieurs pays européens. Parfois les maîtres d'œuvre signaient leur œuvre en inscrivant leur nom sur un labyrinthe inséré dans le pavement de la cathédrale, comme à Amiens ou à Reims. Les architectes les plus connus percevaient des rémunérations considérables et de nombreux avantages en nature : logement, nourriture, boisson... Ensuite le maître d'ouvrage et l'ensemble de l'équipe prenaient en charge la construction. Les matériaux les plus utilisés étaient la pierre pour l'édifice, le bois pour les instruments de levage, les charpentes et les échafaudages et enfin le fer pour les renforts métalliques.



Strasbourg



Chartres

Question à poser aux enfants :
«Quels sont les métiers nécessaires à la construction de ces magnifiques bâtiments défiant la gravité ?»

L'apparition du vitrail

Dès la fin du XII^e siècle, un nouveau procédé de construction se développe à travers toute l'Europe médiévale : le système de la croisée d'ogives. Il permet de répartir les forces, non plus sur l'ensemble du mur, mais uniquement aux quatre angles de chaque travée. Ainsi, les voûtes, les piliers et les contreforts servent d'armature et les murs sont totalement dégagés, ce qui permet de créer de vastes fenêtres laissant pénétrer la lumière. Cette invention donne naissance à l'architecture gothique et permet la création de vitraux à l'intérieur des églises et des cathédrales.

En France, les témoignages les plus anciens concernant l'existence du vitrail datent du XII^e siècle. L'introduction de la lumière symbolise une manifestation divine. Dans un premier temps, les vitraux traitent uniquement de thèmes bibliques et sont réalisés dans des teintes très claires afin d'illuminer l'intérieur de la cathédrale. On peut notamment citer un type de verre très lumineux de couleur bleu pâle : le célèbre «bleu de Chartres». Par la suite, dès le XIII^e siècle, on utilisera des nuances chromatiques plus sombres, créées grâce à de nouvelles combinaisons chimiques, car on peut réaliser des baies vitrées de plus en plus grandes.

b) La Renaissance

Le terme de *Renaissance* (nouvelle naissance) apparaît en Italie au XIV^e siècle. Intellectuels et artistes rejettent l'art médiéval fondé sur la religion et souhaitent un retour aux canons artistiques et aux thèmes gréco-romains. Florence est le berceau de l'art de la Renaissance.

L'Italie, foyer de la Renaissance

Aux XV^e et XVI^e siècles, l'Italie est l'un des plus riches pays d'Occident. L'aristocratie, les banquiers et les marchands font de chaque grande cité un Etat indépendant.

Une profonde coupure dans le courant du XV^e siècle, sépare la fin du Moyen Âge du début des temps modernes. Des réflexions philosophiques et religieuses innovantes, des modes de production et des structures économiques plus efficaces, l'exploration de contrées totalement inconnues (l'Amérique et l'Asie), l'invention de nouvelles machines, des mouvements politiques qui aboutissent à l'autonomie des villes en Italie et un nouvel âge d'or des lettres et des arts: telles sont les principales caractéristiques de ce qu'il est convenu d'appeler la Renaissance.



Elle s'étend des années 1420 en Italie jusque vers 1560. L'homme de cette époque redécouvre chez les Romains, ces lointains ancêtres, des valeurs

humaines et intellectuelles qu'il adopte. Cette redécouverte est un des aspects de l'humanisme, courant de pensée qui prête intérêt à l'individualité de l'homme. Les artistes puisent de nouvelles sources d'inspiration chez les auteurs grecs et latins. En même temps, la sculpture antique devient le modèle, en matière d'esthétique, de la Renaissance.

Le début du XVI^e siècle en Italie (jusque vers 1520) est considéré comme la période la plus glorieuse de l'art. C'est l'époque de Léonardo de Vinci, de Michel-Ange, de Raphaël. L'harmonie, la symétrie, la compréhension parfaite de l'Antiquité classique caractérisent l'apogée de la Renaissance.

De nombreuses villes deviennent des foyers artistiques et culturels: elles commandent des œuvres et entreprennent de grands chantiers. L'Italie connaît dès lors une période de «renaissance».



Florence, capitale culturelle

Du XIII^e au XVI^e siècle, Florence, la plus grande ville de Toscane, est l'une des cités les plus florissantes en Europe. Elle constitue un vivier de nouveaux talents.

Au début du XV^e siècle, Florence s'empare de Pise et de Livourne et s'assure ainsi l'ouverture directe sur la mer pour exporter ses productions. Sa splendeur s'exprime dans ses palais, ses églises et sa cathédrale Santa Maria del Fiore, édifiée par Brunelleschi.

À cette époque, bon nombre de chantiers publics se développent et un grand nombre d'artistes célèbres travaillent dans des ateliers de la ville.

La vie d'artiste à Florence

L'artiste se forme dans un atelier. Dans ce lieu travaille un peintre ou un sculpteur renommé, aidé de ses apprentis et de ses assistants qui suivent son enseignement durant de longues années.

Vers la fin du XV^e siècle, Florence compte 40 ateliers de peintres, 81 sculpteurs sur bois et ébénistes, 51 sculpteurs et tailleurs de pierre et marbre et 44 orfèvres.

Les artistes acquièrent une toute nouvelle considération et leur art devient un instrument de propagande politique pour les nouveaux seigneurs. On s'offre leurs services contre rémunération.



L'artiste de cour

A cette période apparaît l'artiste à la cour, c'est-à-dire un artiste qui offre ses services au seigneur en échange d'un salaire régulier. L'artiste de cour doit satisfaire à toutes les exigences dans les domaines artistiques: architecture, peinture, sculpture, organisation de fêtes, mises en scène théâtrales, et même travaux scientifiques... Ce fut notamment le cas de Léonard de Vinci que nous verrons rejoindre François 1er au château d'Amboise, en France.

Fra Angelico dit *Guido di Pietro* (vers 1395-1455)

Dans le spectacle, les enfants se retrouvent dans le couvent Saint-Marc à Florence et admirent des fresques peintes par Fra Angelico.

Il est né près de Florence, vers 1395. Avec une bonne formation de peintre, jeune moine de vingt-trois ans, il entre au couvent Saint-Dominique de Fiesole, sur les hauteurs de Florence où, avec bonheur, il peint des miniatures de livres sacrés et des tableaux religieux destinés à orner les autels des églises. Sa renommée dépasse bientôt la Toscane et il part travailler dans toute l'Italie.

De 1438 à 1446, à la demande des Dominicains de San Marco de Florence, il dirige des travaux de décoration de leur nouveau couvent. Dans ce lieu de méditation et de prière, Fra Angelico couvre de fresques les couloirs et les cellules des moines. Pour la plupart tirées de l'Évangile, ces compositions, représentées avec une grande simplicité, rappellent le calme et le silence du monastère.

Annonciation,
fresque peinte par Fra Angelico.
Florence, couvent de Saint-Marc
(1440).



Le maître Léonard de Vinci (1452-1519)

Léonard est né à Vinci, petite ville italienne de Toscane, près de Florence. À l'âge de dix-sept ans, il est apprenti chez le peintre Verrocchio à Florence où il reçoit une éducation artistique très complète.

Il a passé une grande partie de son existence entre Florence, Milan et Rome. Au cours de sa vieillesse, invité par le roi de France François 1^{er}, il s'installe près d'Amboise où il finira sa vie.

Léonard de Vinci est l'homme de la Renaissance par excellence. Il est extraordinaire parce que la puissance surhumaine de son intelligence lui a permis de comprendre, mieux que les gens de son époque, les lois de l'univers. Mathématicien, physicien, biologiste, astrologue, architecte, urbaniste, peintre, sculpteur, musicien, il a exploré le corps humain, décrit le vol des insectes et des oiseaux, imaginé pour l'homme des appareils volants et des machines de guerre, étudié la lumière, le mouvement des vagues et de l'eau, les astres, les étoiles et les planètes.



La Joconde,
portrait de Mona Lisa, 1503-1505,
de Léonard de Vinci,
Paris, musée du Louvre.

Ce tableau a été achevé par François 1^{er}. Plusieurs hypothèses ont été formulées à propos de l'identité du modèle. Il pourrait s'agir de Lisa Gherardini, femme de Francesco de Giocondo. En deuil de sa petite fille, elle porte sur la tête un voile noir et pose devant un paysage de montagnes et de rochers déserts. Un étrange sourire relève le coin de ses lèvres. Comme si elle était vivante, elle semble rêver avec tristesse au temps lointain. Pour traduire cette richesse de vie intérieure, Léonard de Vinci utilise cette manière de peindre qu'il a inventée: le sfumato. Le contour des lèvres et des paupières restent dans l'ombre et se fond dans les couleurs. Lisa Gherardini est née en mai 1479 à Florence. Issue d'une famille modeste, elle épousa à 16 ans le fils d'un marchand de soie, Francesco di Bartolomeo del Giocondo, qui commanda à Léonard de Vinci un portrait de son épouse. Francesco del Giocondo ne reçut jamais son tableau. Il était inachevé quand l'artiste quitta Florence pour Milan.

Certains font l'hypothèse que le tableau de la Joconde est un autoportrait travesti, comme l'attesterait la superposition des calques des autoportraits présents dans ses carnets de croquis et celle de Mona Lisa.

Une dernière suggestion est basée sur une analogie: le visage de Mona Lisa serait superposable à celui de Caterina Sforza, princesse de Forlì (XV^e siècle), dans un portrait peint par Lorenzo di Credi. Ce portrait est conservé dans le Musée de Forlì, en Italie.



Symbolisme

En italien, *giocondo* signifie «heureux, serein». Léonard était sûrement conscient qu'il peignait non seulement le portrait d'une femme, mais aussi le portrait d'une expression. *La Joconde* constitue réellement le portrait de l'idée de sérénité.

Selon certains, *La Joconde* est aussi l'expression de la féminité, voire de la maternité, car elle semble apparaître comme tenant un enfant dans ses bras.

Le sourire de Mona Lisa constitue un des éléments énigmatiques du tableau, qui a contribué au développement du mythe. Son sourire apparaît comme suspendu, prêt à s'éteindre.

Tout en donnant l'impression de suivre le spectateur des yeux, son regard fixe un point situé au-delà du spectateur, légèrement à sa droite, provoquant ainsi une mise en profondeur du dialogue entre l'œuvre et le spectateur. Bruno Mathon, critique d'art, dit ainsi que *La Joconde* «regarde quelque chose en vous, mais qui est derrière vous, dans votre passé. Elle regarde l'enfant que vous avez été, comme une mère regarde son enfant».

Question à poser aux enfants après la représentation:

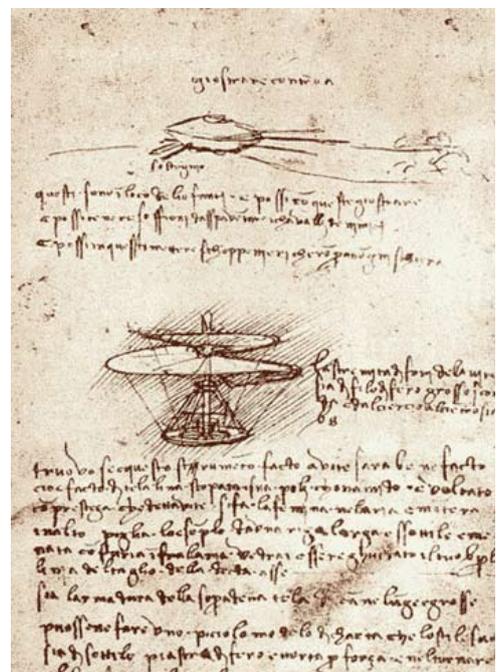
«Quel effet produit les chants d'Odyssée sur le visage du modèle de Léonard dans son atelier de peinture ?»

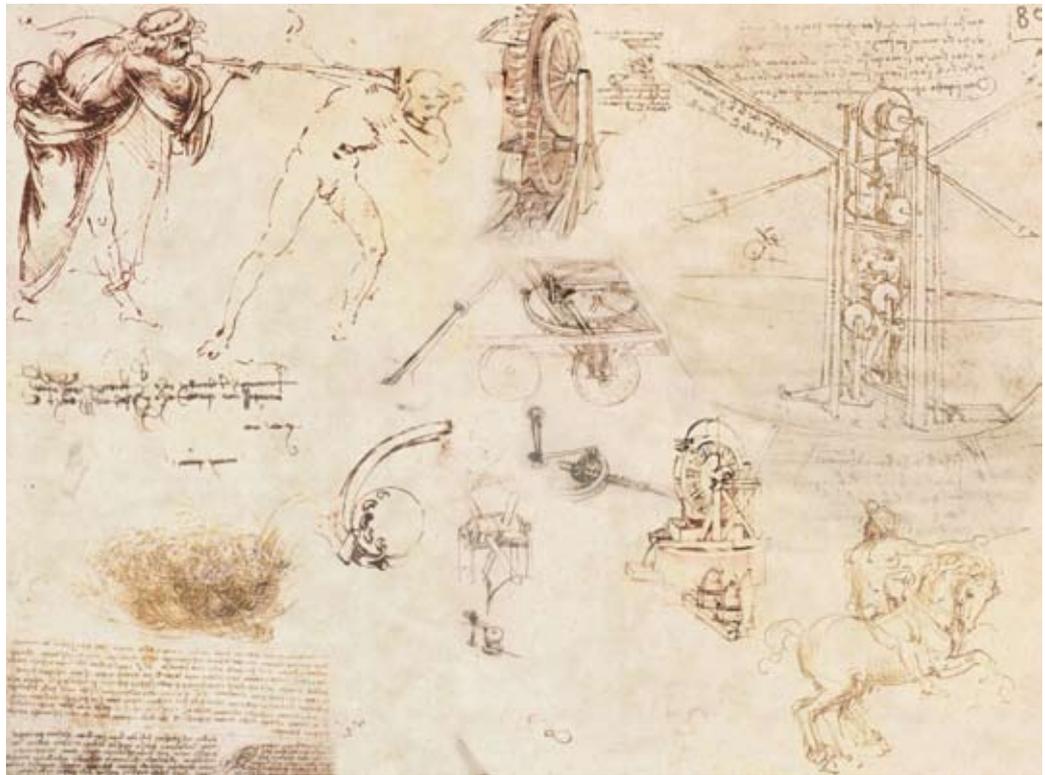
Les inventions de Léonard de Vinci

Tous les cahiers de Léonard de Vinci, tous ses projets ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Ses croquis sont d'une précision si remarquable qu'on a pu construire, grâce à eux, des maquettes qui fonctionnent. Avant d'en découvrir quelques-unes, rappelez-vous que les hommes du XV^e siècle ne peuvent compter que sur la force de leurs muscles, du vent ou de l'eau. À cette époque, il n'y avait pas d'énergie électrique, pas de pétrole pour faire tourner les moteurs à explosion... Nous pouvons d'ailleurs rêver à tout ce que Léonard aurait inventé s'il avait disposé de nos sources modernes d'énergie. Et pourtant en regardant de près ces étranges machines, nous nous demandons également si ces engins «imaginaires» n'annoncent pas la réalité des XIX^e et XX^e siècles.

Les machines volantes

Passionné par l'air et ses mouvements, fasciné par les «mécaniques vivantes», Léonard ne peut qu'admirer le vol des oiseaux, et rêve d'un véhicule aérien. Dans un premier temps, il imagine une sorte de planeur aux ailes articulées, copie le modèle idéal, celui qu'il a observé dans la nature. Mais il se rend





compte que l'homme ne pourra jamais « battre des ailes » avec la rapidité des oiseaux. Alors il se lance dans les plans de nouvelles machines volantes. Par exemple, en 1486 il dessine une vis qui devrait s'élever en l'air en tournant: la vis aérienne, l'ancêtre de notre hélice d'hélicoptère. Ou bien il dessine un pavillon de toile avec lequel, pense-t-il, « on pourrait se jeter de n'importe quelle hauteur sans dommage. », l'ancêtre de notre parachute. Ses idées à l'époque paraissaient farfelues, mais le maître Léonard était un visionnaire de génie.

Un engin blindé

« Ce char d'assaut, mieux que des éléphants, pourra semer la terreur dans la cavalerie de l'ennemi. »

Léonard décrit un engin de guerre impressionnant, monté sur quatre roues, qui fait penser à une tortue métallique ou à une grosse tourelle, recouverte de morceaux de bois. Cet engin blindé avance grâce à une manivelle tournée à la main.

Comment ne pas y voir un modèle de char d'assaut? Un engin qui n'apparaîtra que des siècles plus tard, pendant la guerre de 1914-1918.



Questions à poser aux enfants après la représentation :

« Savez-vous que Léonard de Vinci a aussi dessiné les premiers sous-marins, et plus inoffensif, la première bicyclette? Dans le spectacle, quelle autre invention Léonard de Vinci fait-il fonctionner pour partir avec Bernie et Odyssée? »

La Commedia dell'arte

Le 25 février 1545 la première troupe de théâtre professionnelle est créée à Padoue en Italie. En effet, certains acteurs ne veulent plus être des «dilletanti» (comédiens amateurs) mais des professionnels: des comédiens dell'arte. Ils vont pour la première fois faire payer une entrée au public. La troupe, composée alors de 9 à 20 comédiens, parcourt l'Italie du Nord puis toute l'Europe, mais joue toujours en italien. Cela ne pose aucun problème car leur jeu repose essentiellement sur le physique des acteurs.

Ce type de théâtre est fondé sur un véritable savoir-faire des acteurs en improvisation, en jonglerie, en mime et en acrobatie. Les sujets sont divers, mais mêlent toujours intrigues (maîtres et valets, vieillards amoureux et jeunes pucelles...) et sujets d'actualité. La particularité de cet art est que les comédiens, mis à part les amoureux, jouent masqués et sans accessoire. Les masques en cuir ne couvrent que le haut du visage afin de laisser la bouche dégagée.

Les personnages récurrents:

Pantalone, le marchand: c'est un vieillard avare, toujours amoureux de jolies jeunes filles.

Le Docteur: il symbolise par sa fonction et sa prestance le pouvoir intellectuel. Mais en réalité il est relativement ignorant.

Arlequin, le valet: grâce à sa ruse et à son optimisme, il trouve toujours une solution à tout. Il aime s'amuser et faire de l'esprit.

Pierrot, un autre valet: naïf et honnête, il est amoureux de Colombine. Très joueur, il adore faire des farces, et se déguise volontiers, notamment en femme.

Colombine, la femme de chambre: mariée à Arlequin, elle déborde d'énergie et est la parfaite alliée de sa maîtresse.

Polichinelle, un autre valet: c'est un personnage très fourbe, toujours armé et très rusé.



c) Montaigne et Henri IV

● La Renaissance et les Guerres de religion

Face aux découvertes scientifiques et au progrès humaniste de la Renaissance, les guerres de religion interrogent cruellement cette période.

● Au XVI^e siècle un grand schisme s'opère à l'intérieur d'une même religion, le Christianisme. Deux frères ennemis, qui se réfèrent tous deux à la Bible et aux enseignements du Christ, vont alors s'affronter durant une longue période (de 1562 à 1599). Des croyants dénoncent en effet le comportement corrompu de l'Eglise catholique puis réfutent la légitimité de certaines règles et croyances qu'ils jugent non conformes aux enseignements de la Bible. Ils se nomment les « Protestants » ou « Réformés », et sont animés par la volonté de rénover la pratique de leur religion, de la vivre autrement et de manière plus vraie, débarrassée des erreurs du passé.

● Les Catholiques ont assis leur religion comme religion d'Etat, de ses sujets et de son Roi et ne veulent pas perdre ce pouvoir. À plusieurs reprises, ils commettent des massacres pour tenter d'éradiquer ce mouvement de réforme. Les guerres de religion prennent fin sous le règne d'Henri IV, fervent défenseur des Protestants qui promulgue l'Edit de Nantes, autorisant enfin la liberté de culte. Cet édit sera abrogé un siècle plus tard par Louis XIV et les Protestants seront persécutés jusqu'au XVIII^e siècle.



**Henri IV, Roi de la paix
(1553-1610, règne sur la France
de 1589 à 1610)**

Roi de Navarre et chef de file des Protestants, il épouse Marguerite de Valois, fille de la Reine catholique Catherine de Médicis pour laquelle ce mariage symbolise une réconciliation entre les deux frères ennemis. Pour accéder alors au trône de France, il se voit dans l'obligation de se convertir à la religion catholique. Cependant, pour ne pas trahir le mouvement de Réforme, il promulgue l'Edit de Nantes le 13 avril 1598 qui met fin à la guerre et permet à chaque religion d'être pratiquée en toute liberté. Au moment où il devient très aimé de ses sujets, il se fait assassiner dans les rues de Paris le 14 mai 1610 par Ravailiac, catholique fanatique.



**Montaigne (1533-1592) et la
liberté de la pensée**

Célèbre auteur des *Essais*, œuvre d'une vie qu'il commence à rédiger dans son château du Périgord, Montaigne a pour devise « Que sais-je ? ». À travers la description de ses expériences intimes, de ses voyages



et de la société de son temps remuée par la question des religions mais aussi par la colonisation progressive du Nouveau Monde, Montaigne défend l'être humain, la tolérance, le rapport respectueux à l'Autre. Ses analyses et ses récits proposent à chacun de mieux se connaître, en combattant les préjugés, les croyances fanatiques, les hypocrisies et bêtises du temps. Montaigne veut libérer la pensée de l'homme pour lui permettre l'accès au bonheur. C'est le fameux « Carpe Diem ».

d) Le siècle des Lumières

L'idéal de progrès

Le XVIII^e siècle défendra à travers ses écrits philosophiques et artistiques l'émancipation du Peuple, soumis depuis le Moyen Âge à la puissance des Rois, du Clergé et de l'Aristocratie. Un nouvel idéal se construit: le Peuple, pour maîtriser son destin, doit avoir accès au savoir. L'éducation se développe et les découvertes de l'esprit sont beaucoup plus largement diffusées: la connaissance devient instrument de liberté.

Pour franchir les barrières des classes sociales et d'une appartenance à un pays, les penseurs se penchent aussi sur l'Homme dans son universalité par un retour à l'observation de la Nature, c'est-à-dire de la Vie: cette dernière est présente partout car les artistes et les savants aspirent à un idéal de beauté, d'authenticité et de bonheur terrestre.

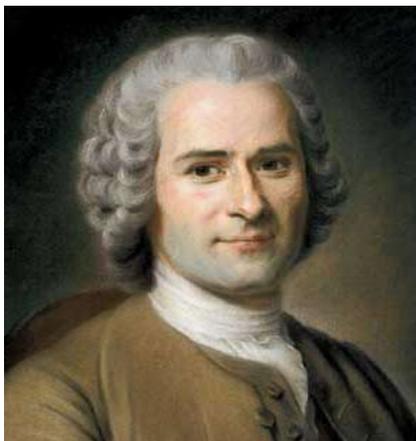
Diderot (1713-1784)

ou la grande aventure de *L'Encyclopédie*

De grandes recherches scientifiques et le développement de nouvelles idées philosophiques soutiennent cet idéal de progrès. Les hommes observent et admirent la Nature avec passion. Diderot, scientifique et penseur, souhaite rassembler toutes ces fabuleuses découvertes, pensées, observations, descriptions dans un même livre: *L'Encyclopédie*. Il fait appel aux savants les plus réputés du siècle et 35 volumes représentant 24 années de travail seront publiés à partir de 1750.

Mais cette publication a été à plusieurs reprises mise en péril: toutes ces connaissances étaient en effet perçues comme dangereuses par le Roi et le Clergé car susceptibles de remettre en question l'ordre existant et le pouvoir en place. La censure, c'est-à-dire l'ordre officiel de ne pas publier un texte, sévit à plusieurs reprises et semble partout à l'attaque: le libraire lui-même coupe certaines planches, plusieurs philosophes célèbres comme Voltaire, Rousseau ou D'Alembert abandonnent l'entreprise ou fuient à l'étranger sous la menace, tandis que Malesherbes, Directeur de la Censure, mais grand défenseur de *L'Encyclopédie*, cache secrètement les textes jugés suspects pour les remettre à Diderot qui peut ainsi les publier tels qu'ils ont été écrits.



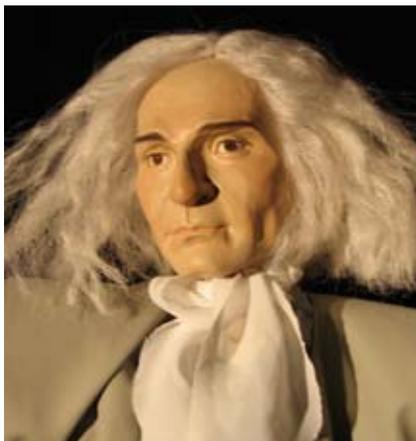


Rousseau (1712-1778)

et la force des émotions

Philosophe emblématique des Lumières et de la démocratie dont *Le Contrat Social* rassemble déjà les grandes lignes de force, romancier épris de la beauté de la nature, sa devise est « consacrer sa vie à la vérité ». Rousseau est un grand explorateur de l'âme humaine qu'il observe et décrit dans ses élans passionnés et ses ambitions ou découvertes raisonnables.

Il est aussi un grand penseur de l'amour, dont il révolutionne la conception avec son roman *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (1761): désormais le sentiment amoureux n'est plus honteux mais naturel et primordial au bonheur des hommes. Rousseau se présente alors comme le premier philosophe à attacher une véritable importance à nos différentes émotions, à notre subjectivité unique et à la relation intense qui nous lie à la Nature environnante. Il ouvre la voie au grand mouvement artistique du Romantisme.



e) La Révolution gronde...

À la Comédie Française: *Le Mariage de Figaro*

Depuis sa fondation en 1680, la Comédie Française est l'un des grands théâtres officiels du pays, lié au Roi et sous son contrôle. Ce lieu seul peut présenter des tragédies et des pièces en cinq actes. Voltaire et Marivaux en sont les auteurs phares au XVIII^e siècle.

En 1781, l'auteur de théâtre Beaumarchais écrit *Le Mariage de Figaro*, attaqué immédiatement par la censure. Louis XVI et la Reine Marie-Antoinette en retardent la création car la pièce dénonce de manière trop appuyée les valeurs du régime de la Monarchie. La pièce nous conte en effet comment le valet Figaro, entré au service du comte Almaviva, doit être fiancé à Suzanne, première camériste de la comtesse. Attiré par la beauté de Suzanne et à la recherche d'aventures galantes, le comte envisage de restaurer le droit du seigneur, qui lui permet de goûter aux charmes de toute jeune mariée avant que le mari ait pu en profiter. Mais Suzanne révèle ces agissements à son futur époux et à la comtesse. Le comte doit alors faire face à une coalition qui finira par triompher de lui. Ridiculisé lors d'un rendez-vous galant qui était en fait un piège, il doit demander pardon et permettre le mariage. L'un des moments forts de la pièce est le monologue de Figaro (acte V, scène 3), dont un passage qui évoque le comte Almaviva résume à merveille les griefs accumulés contre la noblesse quelques années avant la Révolution: « Parce que vous êtes un grand Seigneur, vous vous croyez un grand génie!... Noblesse, fortune, un rang, des places: tout cela rend si fier! Qu'avez-vous fait pour tant de biens! Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus... »

La pièce finit par être montée en avril 1784 et c'est un triomphe! Ce dernier est le plus important de l'histoire de la Comédie Française tandis que les idées révolutionnaires vont elles aussi l'emporter.

Le Peuple souverain

En cette fin de siècle, le pays ne peut plus se satisfaire de l'ordre ancien traditionnel. Cet ordre féodal dans lequel le Roi est à la fois le chef militaire, le justicier et le protecteur du Pays, cet ordre dans lequel la noblesse défend le pays avec son épée, le Clergé l'assiste de ses prières et le peuple travaille et paie l'impôt : « taillable et corvéable à merci ». Le Roi, Louis XVI, n'est plus et n'a jamais été un chef militaire, les nobles sont devenus des chefs de guerre bien médiocres et certains hauts prélats sont très loin des prières. La Révolution française va permettre au Peuple, constitué de paysans, de la population des travailleurs des villes et de la bourgeoisie, d'obtenir la possibilité de gouverner la France et de fonder la démocratie que nous connaissons encore aujourd'hui. Les idées d'égalité, de liberté et de fraternité défendues par les philosophes des Lumières vont être officiellement reconnues et inscrites dans la première Constitution pour mettre fin à quinze siècles de privilèges féodaux et monarchiques.

Deux dates emblématiques de cette période passionnante :



1789: date d'ouverture de la Révolution française marquée par la formation d'une assemblée composée par des représentants du Peuple, désormais en grand nombre. Elle va abolir les privilèges et, le 26 août, promulguer la première *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*. Désormais les hommes sont libres et égaux en droit (la déclaration met par exemple fin à l'esclavage). Le 14 juillet, le Peuple prend d'assaut la Bastille, place forte, afin de s'approprier des armes et se défendre contre d'éventuels opposants.

1793: le Roi Louis XVI restait jusqu'alors le chef de la Nation, car il avait dans un premier temps accepté l'instauration d'une République. Malheureusement il tente de quitter la France, tandis qu'un pays voisin, l'Autriche, pays originaire de la Reine Marie-Antoinette, menace de déclarer la guerre. La toute jeune Nation française se sent trahie et fragilisée, et par représailles le Roi et la Reine sont guillotins. Le Peuple devient l'unique souverain.

Pourtant cette même année débute «La Terreur» qui fera de nombreux morts: de grandes figures de la Révolution veulent en effet asseoir la République coûte que coûte et n'hésitent pas à sacrifier les citoyens soupçonnés opposants, royalistes ou traîtres. De cette période, les Français sortent épuisés et il faudra attendre le début du XX^e siècle, après l'avènement de deux Empereurs, les règnes courts des descendants du Roi et une guerre contre l'Allemagne, pour que la République et sa démocratie perdurent.



f) Dans l'atelier de Delacroix (1798-1863)

Le Romantisme

1830 est la date de réalisation du chef d'œuvre *La liberté guidant le peuple* qui renouvelle totalement la peinture et marque un tournant dans l'histoire de l'art. C'est aussi une date clef à la Comédie Française: Victor Hugo propose au public le premier drame romantique, *Hernani*, qui va soulever un vent de controverses, discussions et disputes passionnées, sans précédent dans un théâtre. Le grand courant artistique et littéraire qui traverse toute l'Europe à partir de ce moment place les tourments et les extases de l'âme au premier plan, en héritage de Rousseau.

La sensibilité s'exprime par de nouveaux moyens qui rompent avec la tradition. Jusqu'alors en peinture, le dessin et les perspectives affirmaient le beau et la qualité d'une œuvre: Delacroix fait désormais exploser la puissance de la couleur et de la lumière au détriment du réalisme. En théâtre, Hugo brise l'unité de temps et de lieu pour permettre au spectateur de voyager. C'est donc une nouvelle liberté qui s'affirme: les artistes ne souhaitent plus reproduire le réel à l'identique mais impriment dans leurs œuvres tous les reflets des émotions, au mépris de la logique rationnelle. La question de l'individu occupe la première place. Pour renouveler leur art et gagner cette liberté, de nombreux artistes partent voyager dans les pays d'Orient et d'Afrique.

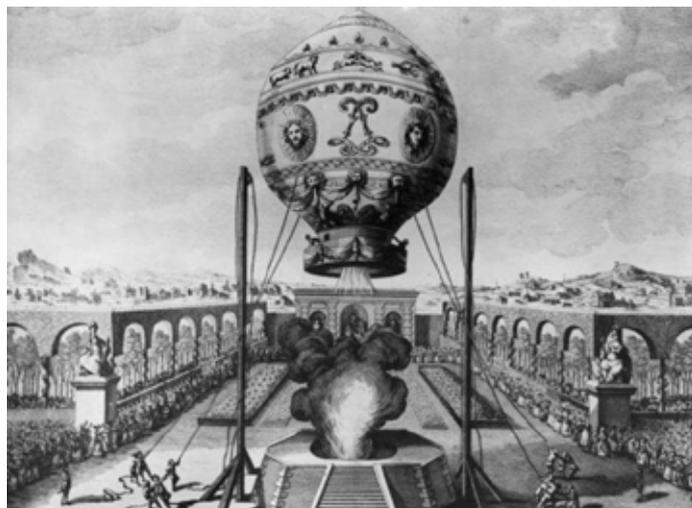


La Montgolfière

Elle a été inventée par les frères Montgolfier en 1793. Le premier vol se fait devant la cour du Roi Louis XIV.

Question à poser aux enfants:

« Connais-tu le fonctionnement d'une montgolfière ? »



dans les coulisses du spectacle...



Le castelet

Sa structure est métallique, et recouverte d'un tissu tendu.

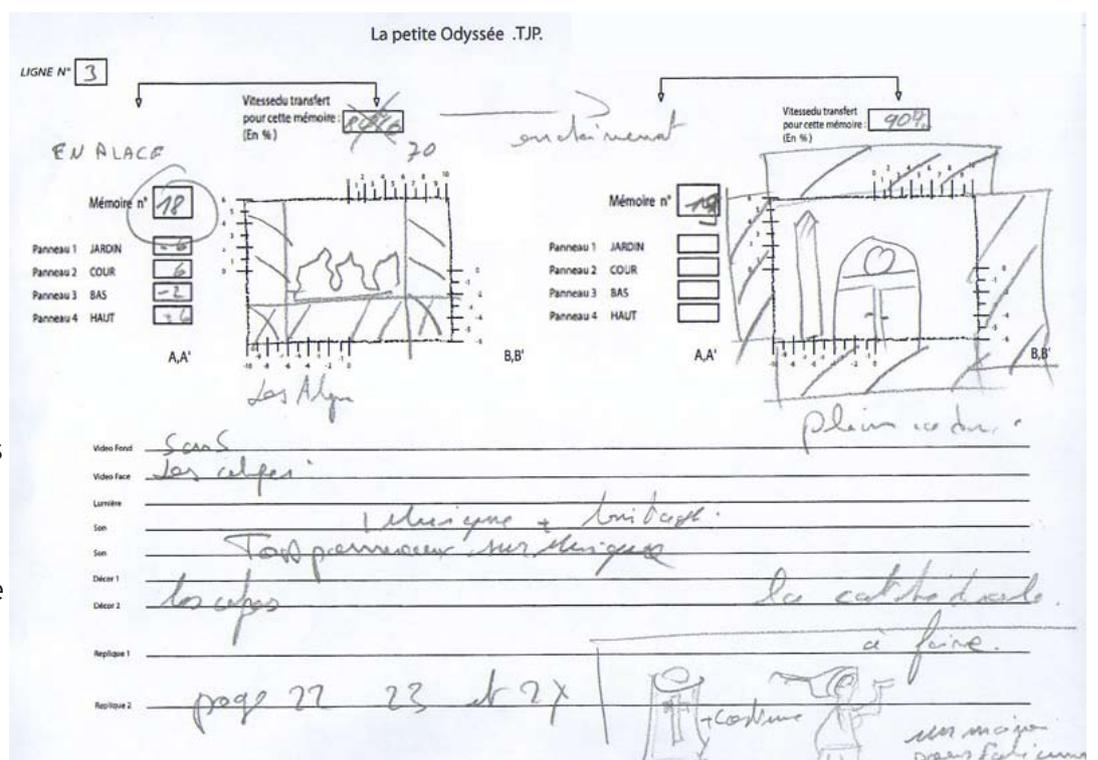


le castelet « habillé »



Les notes du régisseur général : le castelet est mécanisé et les panneaux intérieurs se déplacent au fur et à mesure du spectacle.

Il faut donc écrire la « partition » du castelet, les moments où les panneaux bougent, en fonction du texte, des projections vidéos, de la bande son...



Les décors

De la maquette au décor construit :



Avant la construction du décor, le scénographe Jean-Baptiste Manessier a réalisé des maquettes de tous les éléments.

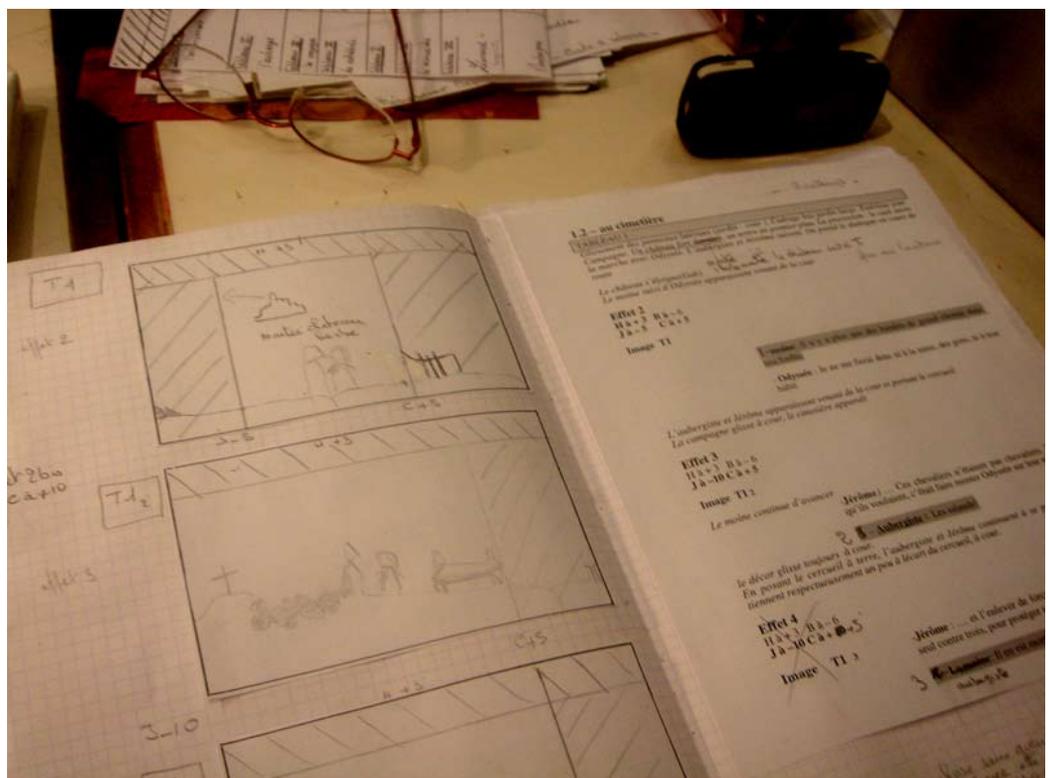
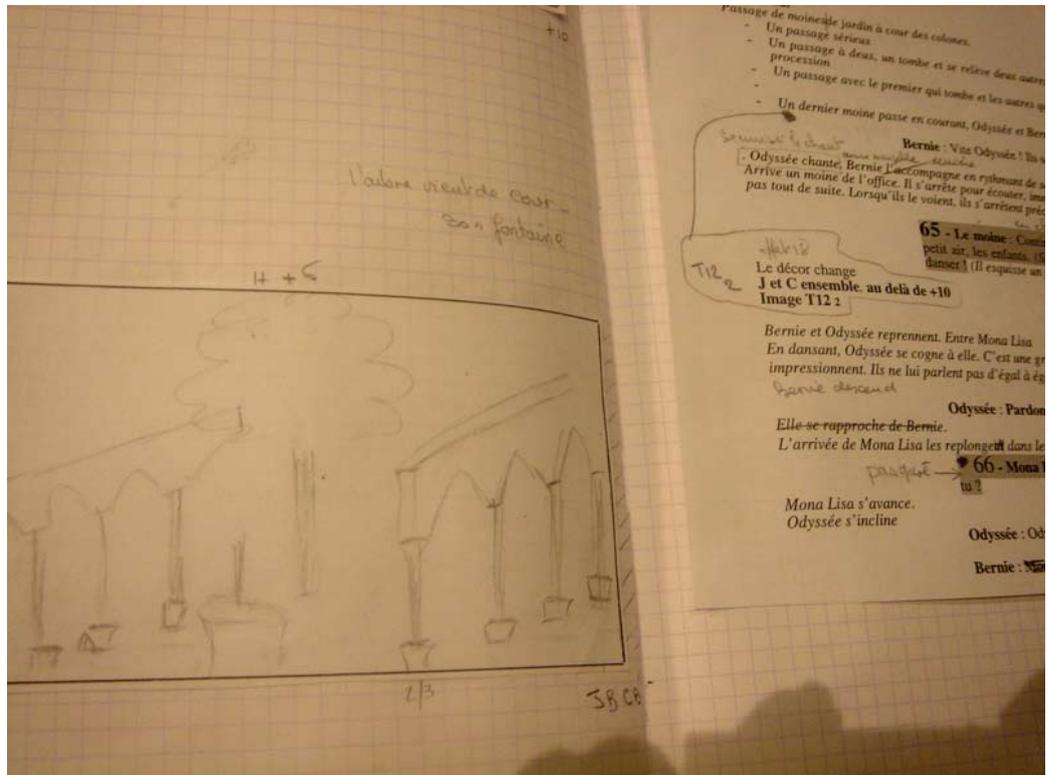


Le même élément de décor imaginé par Jean-Baptiste Manessier, en trois étapes : deux maquettes, puis l'objet construit.



Les notes de mise en scène

L'assistante à la mise en scène prend en note toutes les informations au fur et à mesure de la création du spectacle.



à toi de jouer !

Quelques pistes et idées ludiques pour faire vivre dans la classe les principaux thèmes du spectacle ...

Autour de la pièce

- À ton avis, que pouvait vendre le colporteur au Moyen Âge ?
- À ton avis, que cultivaient les paysans au Moyen Âge ?
- Quel effet produit les chants d'Odyssée sur le visage du modèle de Léonard dans son atelier de peinture ?
- Dans le spectacle, quelle autre invention Léonard de Vinci fait-il fonctionner pour partir avec Bernie et Odyssée ?
- Connais-tu le fonctionnement de la montgolfière ?

Autour du thème du voyage

- À travers des livres, des films ou des dessins animés, connais-tu des histoires qui ressemblent à une odyssée ?
- Une chasse aux trésors de l'art: la ville de Strasbourg et l'Alsace sont reconnues dans le monde entier comme porteuses d'un extraordinaire patrimoine. Elles offrent alors la possibilité de réaliser un voyage à travers l'histoire de l'art, à travers les monuments et réalisations les plus emblématiques du Moyen Âge à nos jours.
- L'écriture d'un récit: les philosophes et auteurs du siècle des Lumières étaient de grands voyageurs. Pour mettre en valeur un regard nouveau sur leur société, leurs récits mettaient toujours en scène un étranger découvrant ce monde. Mettez-vous dans la peau d'un tel personnage qui raconte notre quotidien, allant de surprises en surprises face à un environnement qui lui est totalement nouveau et inconnu.
- L'invention d'un engin de voyage: la tricyclette, les découvertes visionnaires de Léonard de Vinci ou la montgolfière sont autant de manières nouvelles à chaque époque de traverser l'espace. Imaginez une machine originale qui permettrait de franchir les distances ou de voyager dans le temps.

Autour du thème du progrès

- Le monde des cathédrales: quels sont les métiers nécessaires à la construction de ces magnifiques bâtiments défiant la gravité ?
- L'encyclopédie imaginaire: réalisée pour la première fois au milieu du XVIII^e siècle sous la direction de Diderot, *L'Encyclopédie* est encore aujourd'hui le livre de toutes les connaissances de l'homme. Vous pouvez partir à la recherche d'exemplaires de *L'Encyclopédie* du XXI^e siècle, qui s'édite également sur CDROM ou Internet. À partir de cette recherche, imaginez, à la manière d'un savant, un objet, un métier, une machine, un animal ou un végétal fantastique que vous vous amuserez à décrire, dessiner, situer, etc. comme sur une vraie planche encyclopédique.
- Une observation du corps humain: Léonard de Vinci, comme les savants des Lumières observaient minutieusement la nature et le vivant, qu'ils reproduisaient fidèlement par croquis. C'est aussi cette observation qui permet

aux marionnettistes de fabriquer et de manipuler des objets qui nous paraissent réellement animés. Amuses-toi à décrire puis à dessiner tes mains dans les moindres détails, des articulations, aux lignes et à la peau.

Dans un deuxième temps, de petits exercices de théâtre peuvent être proposés :

- Le jeu de « la machine humaine » : chaque enfant joue une composante d'une machine imaginaire grâce à un geste unique et simple accompagné par un bruit de son choix. Le premier propose un mouvement, le deuxième, après l'avoir regardé, en improvise un nouveau qui puisse s'assembler à ce premier maillon, et ainsi de suite. Pour chaque nouvel arrivant dans la machine, le premier enfant, suivi du deuxième... doit recommencer son mouvement et son bruitage. Les enfants doivent avant tout savoir s'écouter pour créer un effet d'ensemble et être capable de refaire le même geste sonore.
- Le jeu de la marionnette pour découvrir la manipulation : les enfants se rassemblent par duo. L'un avec la main conduit l'autre, dont les yeux sont fermés, à travers l'espace de jeu. Les rôles marionnette / manipulateur ensuite s'inversent. Les jeunes comédiens ne doivent pas utiliser de mot pour indiquer la direction, mais seulement des pressions de la main.

Autour du thème de la démocratie

- Les déclarations de droit : qu'est-ce que signifie être citoyen ? Pouvez-vous citer des pays non démocratiques : comment y vivent leurs habitants et en particulier les enfants ? Dans le cadre de cette recherche, la classe peut découvrir la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen* datée de 1789 et la *Déclaration des droits de l'enfant* datée de 1959, réalisée par les Nations Unies.
- On vote ! : des problèmes du quotidien de la classe peuvent être soulevés et répertoriés. Trois groupes d'un petit nombre proposent une solution en l'argumentant tandis que l'ensemble de la classe votera pour choisir celle qui lui paraîtra la meilleure. Le vote peut se faire sur papier à remettre dans une urne.

Autour du thème pictural

Le tableau prend vie : Bernie et Odysée deviennent à la fin du spectacle des personnages du célèbre tableau de Delacroix. Vous pouvez choisir un tableau à travers l'histoire de l'art que vous auriez envie d'animer : quelle est la vie des personnages représentés, quelles émotions pensez-vous qu'ils ressentent, quelle pourrait être leur histoire ou l'histoire suggérée par le tableau ? Les élèves peuvent ensuite imaginer un petit scénario et le jouer devant la classe.

Bibliographie

- *La Petite Encyclopédie de l'Art*, Réunion des musées nationaux, Editions du Regard
- *La France Médiévale*, Guides Gallimard - Editions Nouveaux-Loisirs
- *Histoire d'un Art, La peinture*, de Karine Delobbe, pemp
- *La Renaissance en Italie, Le temps de Léonard de Vinci*, de Gennaro Toscano, Hachette Jeunesse
- *L'atelier de Léonard de Vinci*, d'Arielle Naudé et Annie Martin, Nathan
- *Marionnette et espace*, d'Emmanuelle Ebel, Mémoire, Etudes Théâtrales, Faculté de Strasbourg 2006
- *Histoire de la Littérature française*, de Daniel Couty, Larousse
- *Jardin des Arts*, Revue mensuelle n°214 / Septembre 1972
- *Histoire de l'Art*, de E.H. Gombrich, Phaidon 2001
- *Provocations Marionnettiques*, Editions TJP, collection Enjeux

Internet :

- <http://fr.wikipedia.org>
- <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/>
- <http://www.chez.com/ivn/paysan/paysan.htm>
- <http://ecole.orange.fr/college.saintebarbe/moyenage/paysans.htm>
- <http://mboullic.club.fr/paysans.htm>
- <http://paularbear.free.fr/commedia-dell-arte/>
- <http://www.ac-reims.fr/datice/lettres/lycee/sequences/valets/default.htm>
- <http://www.impressionniste.net>

Musique

- Bach
- Ave Maria* de Gounod
- Chant du Moyen-Age : 1530

